

CHAPITRE 5 - FEMMES : PRISES ENTRE TRADITION ET CHANGEMENT

Le présent chapitre expose que les Palestiniennes de Bourj El Barajneh sont prises entre la tradition et le changement. Dans le camp, les femmes sont des mères et des épouses et leurs responsabilités gravitent essentiellement autour de ces deux rôles. Les prochaines lignes vont démontrer que le travail, la scolarisation et certaines autres activités sont périphériques par rapport à ces rôles et que les femmes répondent essentiellement aux valeurs traditionnelles de leur communauté et qu'elles sont, par le fait même, dépendantes des hommes. Ceci dit, certaines femmes sont déchirées par la loyauté qu'elles vouent à leurs valeurs traditionnelles de même qu'à leurs valeurs religieuses.

5.1 Le quotidien des femmes

Les témoignages des participantes dévoilent que leur quotidien gravite autour de leurs rôles traditionnels de femme, mère et épouse.

La routine de la majorité des femmes, soit celle de treize participantes sur quinze, se construit autour des tâches domestiques, soit l'entretien du foyer, la préparation des repas, l'achat de denrées ainsi que les diverses emplettes : « I wake up at 6 o'clock, I prepare the breakfast and I cook for my husband then he goes to his work then... my other sons [...] Then... I go to the market and I buy the food... then, I come home and I cook, prepare the lunch for them, then I clean the house... so when they come home from work or from school, they find everything ready. » (Participante 3)

Il faut noter que les deux seules femmes qui n'accomplissent pas de tâches domestiques dans leur quotidien sont celles qui étaient toujours aux études au moment de la collecte de données.

La religion et la manifestation de la foi ont leur place dans le quotidien des femmes. Ainsi, pour six participantes, la prière est une activité journalière. D'ailleurs, il est bien de spécifier que lors des entrevues, il n'était pas rare d'interrompre le cours de l'entretien afin de permettre à certaines participantes de se recueillir : « For me, usually, I wake up at

5 o'clock in the morning to pray to God because, he created us and we are scared of his punishment in the second life so, we pray all the time for our God¹⁵. » (Participante 13)

La responsabilité de l'éducation des enfants est primordiale dans le quotidien des femmes de Bourj El Barajneh. Ainsi, les participantes qui ont des enfants à la maison consacrent beaucoup de temps afin d'assurer une présence et un encadrement à leur progéniture et cela, que ce soit pour les accompagner dans leurs devoirs ou encore pour prêter une oreille attentive au déroulement de leur journée et à leurs besoins : « In the afternoon and after lunch, I teach my girls [...] I help them because their curriculum is too difficult, so I can help them with history, geography, religion... if they need to memorize, I help them to memorize it and also, I help them with their dictation and the small things that I can help. » (Participante 14)

Une autre participante explique que, quand de jeunes filles sont fiancées, la rencontre de la future belle-famille ainsi que la surveillance des futurs époux fait aussi partie intégrante de ses tâches : « I always go to bed between 9 and 10 but, when my daughters were engaged, their fiancés' family were coming so, we used to stay awake till late time because I could not leave them and go to bed... and also, we have this tradition that if your daughter has not written her marriage contract you can't leave her and her fiancé alone. » (Participante 9)

Mis à part les enfants, une femme évoque le temps qu'elle consacre à discuter avec son conjoint, et cela, sur une base journalière : « After praying, we sit and we talk, and we tell each other about different kind of issues, like if he did something wrong, I talk to him, if I did something wrong, he talks to me... till the time we open the shop. » (Participante 5)

Pour la plupart des participantes, les temps libres ou les périodes de détente se font rares. Les femmes se concentrent d'abord sur leurs obligations : « I don't have any time ... (rires) like, with all the job that I have to do like ironing, cooking, taking care of the kids, teaching them... so, I don't have any time for myself. » (Participante 14)

¹⁵ La participante fait un geste vers le ciel et embrasse ensuite le sol.

De façon quotidienne ou régulière, les femmes doivent se déplacer à l'intérieur et à l'extérieur du camp. Ces déplacements se font dans la mesure où ils facilitent l'accomplissement de leurs responsabilités. Selon cinq participantes, les sorties à l'extérieur du camp se font principalement pour l'achat de produits, pour l'obtention de services de santé qu'elles n'ont pu trouver dans le camp ou encore, pour rendre visite à la famille ou à des amis : « Usually, I have some friends and relatives... nearby, that live nearby, so I go out and visit them but, also, I go to see my sisters and my parents so... it's the only way I go out... and abroad... no, I've never been. » (Participante 3)

Quatre participantes précisent que les responsabilités familiales influencent leur capacité à se déplacer. L'une d'elles a dû augmenter les visites à sa mère malade dans une ville voisine; une autre évite au contraire les visites à l'extérieur du camp puisque son attention est d'abord et avant tout portée vers sa jeune famille; pour les deux autres, les sorties sont possibles, et cela, grâce à l'aide d'un proche. Celle citée en exemple est en mesure de rendre visite à une soeur parce que ses belles-filles prennent soin de son conjoint en son absence : « Sometimes, when I go to Saïda, my daughters-in-law, they take care of him and they feed him... so, I don't feel that worry because there's someone taking good care of him while I'm away. » (Participante 12)

Huit participantes précisent toutefois devoir demander une permission ou informer un membre de la famille avant de se déplacer. Ces membres sont tantôt une belle-fille, un parent ou le conjoint : « Like here, we have to take permission from our husband. You can't leave without your husband's permission... no way... (silence)... so... » (Participante 1)

Deux participantes témoignent, quant à elles, de l'importance de préciser avec qui elles feront leurs sorties. L'une d'elles précise que, malgré la nécessité de l'accord parental, elle se perçoit comme libre et indépendante : « They don't mind my parents... only if they know where I go and with whom, then it's fine [...] so many times, I was out for a long time, in the evening, in the night [...] I'm not that dependant [...] I do the things that I like

to do, but I don't want to do everything because "I don't", not because somebody is forbidding me to do it. » (Participante 6)

De ces huit participantes, deux d'entre elles apportent une distinction entre la liberté qu'elles ont de se déplacer à l'intérieur ou à proximité du camp et celle de s'éloigner des environs : « Moving in the camp or going to any places in the camp, I don't tell my husband because... I'm inside the camp. But, if I want to go out of the camp, I just inform him or I tell him that I'm going to "this place" and also, if I want to go abroad, I need to take his permission and his agreement... » (Participante 14)

Dans la réalité quotidienne des femmes de Bourj El Barajneh, l'importance des rapports familiaux et communautaires est flagrante. En effet, les résultats mettent en évidence que la famille occupe une place prépondérante dans le quotidien des femmes. D'ailleurs, onze femmes sur quinze évoquent « la visite à des proches et à des amis significatifs » comme faisant partie de leurs activités de tous les jours. La famille et la communauté forment un réseau d'entraide qui apporte un soutien matériel, pratique, moral et affectif aux femmes.

Outre d'être dans un but de socialisation, sept participantes précisent que les rencontres et la présence des proches sont aussi des occasions de s'entraider et de s'apporter du soutien soit pratique ou moral : « [...] then, I clean up the house and my daughter-in-law, she comes and help me she's¹⁶ very lovely, because I have diabetes... » (Participante 10)

« Recently, because my son-in-law got very sick... actually, he has cancer in his chest, so... I used to go and stay with him a little bit. » (Participante 13)

Certaines participantes émettent des réserves quant à ces visites. En effet, trois femmes évoquent le temps comme une limite à de telles rencontres, comme quoi leur emploi du temps ne leur permet pas de saluer tous leurs proches et que des choix s'imposent. L'une

¹⁶ Celle-ci est d'ailleurs présente pendant la rencontre et s'affaie à préparer le café et passer le balai.

d'elles ajoute que ces rencontres sont parfois des moments propices aux commérages et qu'elle préfère les éviter à certaines occasions : « I prefer to do the social visits for “the important things”, like if somebody’s getting married or if there’s somebody sick... like, I visit friends, but I don’t [...] visit people all the time because I don’t have time [...] because all these visits cause me headache... because of gossip [...] so, the important business, I do... but, except that, I don’t do. » (Participante 9)

Finale­ment, il est inté­ressant de constater que les activités de bénévolat et l’implication sociale sont aussi importantes dans la vie de deux partici­pantes. De ces activités, la partici­pante citée en exemple semble d’ailleurs retirer fierté et reconnaissance : « I do some kind of volunteering work, like, helping the orphans... giving them money and... taking religion lessons and giving religion lessons at the same time [...] I’ve been doing this volunteering work for five years [...] this work at my organization marked me a lot. » (Participante 7)

5.2 Les femmes et la scolarisation

Face à la réalité parfois difficile qu’est celle de la vie en camp de réfugiés, l’instruction est un aspect important pour bien des femmes. En effet, trois femmes témoignent de ce que représente et signifie la scolarité dans leur vie et celle de leur famille. Voici ce que l’une d’elles en dit :

The only thing that marked me is my studying [...] it completely changed my whole life. Like, it gives me more opinion. Now I can help the kids, I can improve my work... studying is the most amazing thing that happened in my life! And also, it changed my life because I started to think more and I started my work “because” of my education [...] the education that I’m studying is like “raising up a new generation”, they give us a lot of information, to change them, like we can deal with many problems that they have, so [...] we see it “in fact” that they become something important. (Participante 6)

Seules deux partici­pantes sur quinze sont aux études. Celles-ci sont satisfaites de l’éducation et de la formation qu’elles reçoivent et ont d’ailleurs le plan de poursuivre leurs études : « I’m in grade 11 [...] and I’m planning to finish my education, as I said before,

and I'm satisfied with my education [...] I already have plans for my future... like, next year, I'm gonna study economics and after that, I'm gonna go to "Y"¹⁷ [...] to study to be a teacher... » (Participante 8)

Malgré l'importance de la scolarisation pour les femmes, douze participantes sur quinze ont mis fin à leurs études abruptement, et cela, un peu malgré elles. À travers leurs témoignages, on remarque que plusieurs facteurs ont mené à une telle décision.

Quatre participantes précisent que le genre, soit le fait d'être femme, a joué un rôle dans l'interruption de leurs études : « I never had any kind of education [...] my parents, they didn't allow me to go to school and in Palestine, they were ignorant people because they didn't allow girls to go to school... and I wanted to learn but, they didn't allow me [...] The society and the parents... it's like, both of them didn't want the girls to be educated. » (Participante 11)

Pour ces quatre participantes, c'est une décision paternelle qui a mené à un tel sort :

I studied the first year of like... primary one and in that time, they were giving vaccination in the arm [...] and it got infected... so, I got sick. When my dad saw me in this bad situation, he swore that he would not allow me to go to school... my mom, she tried to convince him to allow me to go to school but he said "no"... otherwise he would divorce her if I was to go to school... because he loved me a lot, that's why! He was worried about me... (Participante 10)

Pour quatre autres répondantes, ce sont les responsabilités liées à leur genre, soit le fait qu'elles se soient mariées et qu'elles soient devenues mères, qui ont mis fin à leur parcours scolaire. L'union a aussi impliqué pour l'une d'elles la migration vers un autre pays. Ainsi, en plus de sa situation de jeune mariée, des difficultés d'adaptation sont venues contrecarrer son plan de poursuivre des études : « I finished 11th grade and I stopped my education because I got married [...] I started to have kids right away after my marriage, like, you get

¹⁷ La participante identifie ici l'école qu'elle aimerait fréquenter.

tied up with your kids, you have to take care of your family so you can't take care of your education. » (Participante 4)

Ensuite, six participantes témoignent du fait que les différents conflits armés ont bouleversé leur vie et donc, leur accès à l'instruction. La guerre a semé un climat de peur et d'insécurité, ce qui a mis fin à leurs études : « I studied till 9th grade [...] because of the war in Lebanon [...] the Lebanese were trying to do hard war and saying bad things on our way to school or on our way back home and our schools were outside the camps, so we were so scared and frightened that they might do something bad to us, so this was the main reason to leave the school. » (Participante 7)

La guerre a aussi endommagé des infrastructures scolaires, rendant impossible toute activité d'enseignement. De ce fait, pour échapper aux zones de conflits, de nombreux déplacements ont été nécessaires et c'est ce qui a mis fin aux études d'une participante : « First, I studied until 5th grade and I couldn't finish my education because [...] there was the Israeli invasion, which meant that we moved to an area [...] in the South, far away from 'Rashidiyeh'¹⁸... and, in the area we were living in, there wasn't any school. » (Participante 15)

La situation financière précaire des familles ainsi que les coûts engendrés par la poursuite des études à l'extérieur du système de l'OSTNU sont d'autres facteurs présentés comme déterminants dans l'interruption des études des femmes. En effet, il faut rappeler qu'à une époque, l'OSTNU offrait des services d'éducation gratuitement aux Palestiniens mais cela, uniquement jusqu'en 9^e année, après quoi les Palestiniens devaient intégrer le système scolaire libanais, ce qui impliquait des frais parfois importants pour les familles : « I'm not satisfied... at that time, UNRWA was allowing the students to study until the 9th grade and then, after that, you had to go to a Lebanese school... but, they were private, which means

¹⁸ Le camp de Rashidieh est le camp le plus loin au sud du Liban et abrite près de 26 000 réfugiés palestiniens (OSTNU, 2003)

it cost a lot of money... and... because we were a big family, we were 8, my father couldn't afford [...] because of the financial situation. » (Participante 1)

Enfin, une femme se distingue par le fait que, selon elle, mettre fin à sa scolarité résulte d'un choix personnel. Celle-ci voulait contribuer au revenu familial afin de combler les besoins essentiels de la famille : « I studied until 9th grade and I didn't finish my education because it was my decision, my daddy wanted me to continue but I didn't, and after school I went to work and felt like "I'm helping my daddy"... I was working like a "typing press" [...] it's me who didn't want to finish my education. » (Participante 9)

Cette rupture avec le monde scolaire a eu des conséquences pour les femmes. D'abord, il faut rappeler que cinq participantes sur quinze sont analphabètes tandis que deux autres ont tout juste complété leur scolarité primaire. Quatre d'entre elles témoignent de l'impact qu'a eu le manque de connaissances académiques sur le soutien qu'elles ont pu apporter à l'instruction de leurs propres enfants. Comme en témoigne l'extrait suivant, elles n'ont pu donner tout l'encadrement qu'elles désiraient leur offrir : « When I had my kids, I wanted to teach them and help them, but I couldn't... even till now, it's a very sorrow thing... I can't read. » (Participante 11)

Une participante précise que, malgré son désir de retourner sur les bancs d'école, le fait est que le système scolaire ne permet pas un retour aux études pour les adultes et qu'il n'y a pas de programme adapté à sa situation : « It's too late to think about it [...] Because I missed the school, say... 15 years ago so... also the system in Lebanon is different, like I can't go back at this age to school... it's very strict... even like at the university, if you don't have the high school degrees we can't go at the university. » (Participante 7)

À la suite de l'interruption des études, les femmes se consacrent à l'apprentissage des rôles traditionnels; trois participantes en témoignent : « We were going out to take care of the animals like, cows, chickens... so, we were learning "farming issues" at the house... but no education. » (Participante 10)

« This is a kind of embroidery that the girls were learning back in Palestine... this was a kind of embroidery that we used to do at home and also... each woman was doing the embroidery for herself, not to sell it... it wasn't for trading... I was also doing knitting, for my family... like, jackets, sweaters... »(Participante 11)

Malgré les difficultés et les obstacles rencontrés, certaines femmes ont pu faire certains apprentissages. Deux femmes ont participé à un cours d'alphabétisation donné par un ONG local. L'une d'elles témoigne ici des bienfaits d'une telle expérience. Elle est d'ailleurs attristée devant l'arrêt du programme, faute de budget : « A few years ago, there was a project for the elders to teach us "a little bit", because we are illiterate [...] I went to this project and we were going twice a week and I was a very clever student and my teacher was very satisfied of me [...] and, I studied there for a month and I wished they could of continue this project but... because of the funding... » (Participante 13)

Deux jeunes participantes combinent travail et études. L'une d'elles décrit sa réalité d'étudiante à temps partiel. Elle explique qu'ayant des responsabilités de pourvoyeuse, elle doit manœuvrer entre le travail et les études. Elle avoue que sa réalité n'est pas toujours facile : « I have class in the afternoon... so when I want, I can go [...] like it's not necessary to assist to lectures all day [...] It's "choiye"¹⁹ difficult but... I'm trying... to do both together... it's not that easy because work takes... long time [...] I need the salary... and it's also... important for me to work [...] because I can't continue if I... I can't manage. » (Participante 6)

Des douze participantes qui ont dû mettre fin à leurs études, onze d'entre elles auraient aimé avoir l'opportunité de poursuivre : « I always wanted to do some social work, like if I would have finished my education, I would do a thing that has a relation with social work because I like to help my people in the camp. » (Participante 7)

¹⁹ Expression arabe pour dire "un peu".

Outre l'apprentissage d'un métier ou d'une profession, cinq participantes ont manifesté le simple désir d'apprendre à lire et à écrire afin d'être plus autonomes mais aussi pour leur permettre d'assister leurs enfants dans leurs apprentissages scolaires. D'ailleurs, bien qu'elle ait dû mettre fin à ses études, une participante anticipait déjà, à l'époque, l'impact de cet arrêt : « I wanted to finish my education... because I knew that one day, I would get married and have kids so... I would be able to help them. » (Participante 15)

5.3 Le travail rémunéré des femmes

Sept participantes sur quinze contribuent financièrement au revenu familial par un travail rémunéré. Deux d'entre elles sont d'ailleurs les principales pourvoyeuses de leur famille : l'une est mère monoparentale, séparée de son conjoint, et l'autre partage la responsabilité de pourvoyeur familial avec son frère. Ceci dit, comme le démontrent les prochaines lignes, le travail rémunéré est conditionnel au respect des responsabilités et des tâches de la femme.

Lorsque les femmes parlent de leur emploi, elles en parlent comme d'une expérience positive qui a apporté des changements à leur vie. Pour trois participantes, le travail rémunéré a permis de communiquer avec des gens à l'extérieur du cercle familial. Celle citée en exemple raconte que son travail lui a non seulement donné l'occasion de rencontrer de nouvelles personnes, mais aussi de briser son isolement : « The importance of this work is the reason of how I started to communicate with the people in the society, because of it I started to meet a lot of people, to have the courage to talk to people, to do something new in my life and I feel I can't live without work anymore. » (Participante 2)

Pour deux participantes, le milieu de travail est devenu un endroit propice aux rencontres enrichissantes mais aussi aux apprentissages. Pour une participante, le milieu de travail permet de mettre en pratique ses acquis mais aussi de recevoir de la formation qui lui permet d'acquérir des connaissances dans son champ professionnel : « I like my work a lot, because it's the practical of what I'm studying, that's the first thing [...] and also, the lectures that we take, it's very impressive and it's also very useful thing for us to have it...

And there is some lectures especially for us as teachers, to follow what's going on, everything "update", everything new... it's very important for us as teachers, to improve. »
(Participante 6)

Pour trois femmes, l'intégration au marché du travail a mené au développement de leur estime d'elle-même : « This work improved my personality and gave me self-esteem²⁰. »
(Participante 2)

L'une d'elles ajoute que son travail lui a permis de développer non seulement une meilleure estime d'elle-même, mais aussi sa confiance, ce qui l'a ensuite amenée à s'affirmer davantage auprès de son conjoint ainsi que d'autres membres de sa famille : « I had a very weak personality. I never learned how to say "no", believe me! [...] it's given me self-confidence [...] I have my own personality and I started to say "no"... and they understand the meaning of saying "no" because they know me, when I say "that's it", they understand... I'm very tough now. » (Participante 1)

Les femmes ont été invitées à élaborer sur la signification du travail dans leur vie, c'est-à-dire ce qu'il représente pour elles. À ceci, deux participantes ont répondu que le travail signifiait la liberté mais aussi, l'indépendance : « I'm free, it's independence... I'm independent!²¹ » (Participante 8)

« I'm also an independent woman, I don't take from my husband [...] because I'm working and I'm satisfied and it's enough [...] I keep this money to go out sometimes... and, if my kids need something, I give them or I buy them.... or sometimes, some presents for my friends. » (Participante 1)

Trois participantes ont rapporté que le travail leur donnait le sentiment d'être utiles, et cela, autant pour leur famille que pour leur communauté : « I'm giving, I'm doing something,

²⁰ La participante s'exclame en anglais : « Oh yes! »

²¹ La participante répond elle-même en anglais.

I'm not just seating and waiting for the others to give me some money. Because life is not only taking, as I said before. For me, as a person, I don't like to just sit at my place and expect from the others to help me or to serve me [...] so, this shop means a lot for me and I feel it's not just a matter of money, it's a matter that "I am doing something". » (Participante 5)

Certaines femmes, soit quatre participantes sur sept, ont précisé que le travail signifiait le don de soi, c'est-à-dire qu'il était l'occasion de donner aux membres de la communauté pour aider à leur croissance et à leur bien-être. D'ailleurs, deux d'entre elles refuseraient un emploi plus rémunérateur à l'extérieur du camp puisqu'il est impératif pour elles de travailler auprès et pour les Palestiniens : « I love my work here cause first of all, I give to my people, to my society [...] and also if I get the opportunity to find work outside, like more salary, I won't accept because I prefer to be here with my people [...] I feel that I'm more productive here than outside. Like, I feel that kids are kids everywhere but I feel that, my society here, they need me more than outside. » (Participante 6)

Une participante précise « qu'une femme à l'emploi » signifie « une vie meilleure » : « It depends on the woman [...] if she works, she has a better life, if she doesn't... she's not living a good life. » (Participante 12)

Bien que le travail soit significatif pour les femmes, les sept participantes qui occupent un emploi doivent organiser leur horaire de travail afin que leurs tâches et leurs responsabilités de femme et de mère ne soient pas compromises. Une participante a d'ailleurs renoncé à un travail à l'extérieur de la maison parce que son rôle d'aidante était primordial : « It's too late to think about it [...] I don't have time, I have to take care of my parents, I can't work again [...] Because our brothers are sending us money so it's better for me to save my parents instead of going out and work. » (Participante 7)

Une participante utilise son heure de dîner pour retourner au domicile et s'affairer à la préparation des repas et au ménage : « I wake up early in the morning, I go at work at about

8 :30, I come back at 12 because I have a break from 12 to 1 :30, at this time I come back to clean and cook. » (Participante 2)

Trois participantes occupent un emploi qui leur permet d'adapter leurs heures de travail de sorte que leurs occupations de femmes, mères et épouses soient accomplies. Pour l'une d'elles, le commerce à même la résidence familiale lui permet de se partager entre la boutique et les activités domestiques qu'elle doit accomplir : « We open the shop. Then, we go down, if he wants to go buy things for the shop, I stay at the shop until he comes back. Then, when he comes back, I go to my house and I clean it, I go and see what I need to cook... some shopping. » (Participante 5)

Enfin, une femme raconte que la compréhension et la flexibilité de ses employeurs palestiniens lui permet, si sa situation le nécessite, de rapidement être présente auprès de sa famille :

If my daughter gets sick I can take permission, go and, in one minute, I can get to my home [...] they are my people, they understand my problems, they understand the need to be with my family [...] also, I have work from 8 :00 till 2 :00 so I won't spend the whole day out from my house. If I work outside, it's gonna be from the morning till the sunset... and the others, I don't know them and I can't trust them... maybe they have many bad things in their minds towards me... and also, they won't understand if my daughter gets sick.
(Participante 9)

5.4 Les rapports hommes-femmes

Les témoignages des quinze participantes révèlent que, peu importe les étapes ou les événements de la vie, c'est-à-dire les fréquentations quotidiennes ou amoureuses, le mariage ou encore la séparation et le veuvage, les rapports hommes-femmes sont marqués par la tradition. Seuls quelques exemples dans leurs propos parlent de rapports égaux, de changements ou d'évolution dans les rôles de chacun.

5.4.1 La tradition

Les rôles de l'homme et de la femme dans la communauté palestinienne de Bourj El Barajneh sont, à quelques exceptions près, traditionnels. La fonction de pourvoyeur est centrale chez l'homme alors que les fonctions domestiques sont celles qui dominent chez la femme : « The man's responsibility is to take care of his family and if he's single, to take care of his parents in his own life and, if he's married, to take care of his own family and kids and to work for all their needs and to give them all they need. » (Participante 2)

« For me, I'm a wife and I'm a mother, so my role and my responsibility is to take care of my family and... I've raised my family, my kids, with good manners... how to pray and how to respect people and how to be respectful people in the society... that was my role, cooking, taking care of my house, cleaning and taking care of my mother-in-law. » (Participante 14)

Les femmes décrivent les responsabilités qui leur reviennent en tant que mères et épouses. Elles doivent remplir leur fonction de reproduction mais aussi maintenir et protéger la cellule familiale. Deux participantes élaborent particulièrement sur leur rôle d'éducation. L'une d'elles rappelle les valeurs traditionnelles à ses filles, leur enseigne les limites à observer dans les rapports hommes-femmes et précise l'impact du non respect de ces limites :

She has to know where she's going. Like, it's not just "to have fun" and spend time with him [...] at the end of this relationship, it's the marriage [...] So, these limits. That's what I meant. Like, for the girl to know... on what limits to stop the person [...] if she knows what's going to happen, just to stop him for not allowing to touch her or to go out all the time... these issues [...] because some boys, they think that if the girl goes out with him, he thinks she's not a good girl. (Participante 9)

Une autre participante précise qu'elle ne questionne pas les rôles et les responsabilités qui lui reviennent : c'est sa réalité depuis son tout jeune âge. Elle précise toutefois qu'elle se

doit de remplir ses fonctions, sans quoi elle pourrait être sujette aux critiques de la communauté :

We've grown up to clean every day and to do everything every day so, I can't feel that "I won't clean my house today" [...] It's something deep inside me. I don't have limitations. What you have to do, you have to do it [...] and because everyone in this camp is picky, they want their houses to be clean, they want to be good and you get criticized if you didn't do this or that, so... if you prefer not to hear any criticism... (Participante 1)

Deux participantes considèrent que les rôles et la charge de responsabilités qui reviennent aux femmes sont considérables :

The woman usually, "normally" gives much, much more than the man. She gives for her family, for her kids, she has this responsibility to build a new generation and she knows that... like... if the girl wants to get married she has to know all the consequences, all the conditions that she will go through and she has to deal with her husband [...] so she has to be very diplomatic with him and [...] to absorb his anger, [...] his behaving, anything so... the main role is for the woman, because she's the one who builds the culture in our society [...] in my conception, the woman has a bigger role than the man because she gives all the time and the man, he gives and takes... in general, life is giving and taking but the woman she gives more than she takes. (Participante 5)

Deux participantes, mères monoparentales dont l'une est séparée et l'autre veuve, témoignent qu'en l'absence de conjoint, la totalité des fonctions et des responsabilités parentales revient aux femmes : « I've been supporting my family for 15 years so, I feel I'm the woman and the man at the same time [...] like, I'm a man between the men and I'm a woman between the women... » (Participante 9)

Les valeurs traditionnelles et religieuses dictent les fonctions interdites aux femmes. Une participante évoque le port de l'arme qui lui a été interdit par ses frères pendant la guerre; cinq autres évoquent l'impossibilité pour une femme de contribuer ou d'aider un proche sur le plan financier sans l'accord de son conjoint. Ici, une participante mentionne que sa fille a besoin de la permission de son mari pour l'aider financièrement : « In our religion, the

daughters, they can't... my daughters, they can't give me some money without asking their husband's permission. » (Participante 13)

La description que font les femmes des rapports hommes-femmes révèle que c'est un système patriarcal qui domine et qui guide les rôles selon le genre. Deux participantes évoquent le rôle dominant de l'homme par rapport à la femme :

The man [...] has the highest power, like... he tells them not to do this or not to do that, the woman can't do anything without his permission, it's like she has no rights, except to be his servant at the house. And also, many of the women are illiterate which is not good and... the women they work but not all of them, like... if they want to work, they have to take their husband's permission before they go to work. So, I feel that the woman hasn't that big role in the society here. (Participante 8)

The men are more powerful than women. I don't agree with this... I don't accept... but, you have to accept... like, some of the men treat the women equally, they help her, but others... maybe they think it's insult if you help your wife, your sister, your mother [...] Here, 90 % of the men they are like this [...] Arab men : Palestinian, Lebanese [...] generally, the men are not bad... but, when it becomes to the powerful home, it's always for men. (Participante 1)

Trois participantes parlent de l'obéissance qu'elles vouent à leur conjoint et du silence qu'elles gardent devant ses décisions. Voici ce que dit l'une d'elles : « I used to keep silent because I wanted to stay with my kids [...] because I wanted to raise them, so... like, we faced difficulties in our life but, the woman always like "abandon a little bit for the man" so, she can keep on. » (Participante 11)

Deux participantes décrivent les difficultés et les mésententes qui ponctuent leur relation conjugale. Dans l'extrait retenu, la participante précise que devant des opinions divergentes, c'est en faveur de son conjoint, soit de l'homme, que la décision est prise : « I want him to do it like this and he wants to do it another way so... we argue but, we end up solving it... it's a matter of opinions... that's the difference [...] Usually, we follow the man's opinion because, "I'm" a woman and "he's" a man. » (Participante 11)

Deux participantes, célibataires au moment de l'entretien, élaborent quant à elles sur leur futur amoureux. L'une d'elles mentionne que ce sont les valeurs traditionnelles qui guident le mariage : « We have family living in different culture, like our girls can't go and choose her husband. » (Participante 7)

5.4.2 Vers le changement

Les différents témoignages des femmes démontrent que des changements s'opèrent dans la communauté palestinienne de Bourj El Barajneh. Les valeurs traditionnelles et religieuses de même que les rôles reliés au genre en sont secouées.

D'abord, deux femmes précisent que l'homme ne réussit plus « seul » à subvenir aux besoins de la famille. Par conséquent, la femme doit participer au revenu familial en occupant le rôle de pourvoyeur :

Now it has changed, because in the past, it was the man's responsibility to help and afford the family but now, because of the difficult situation, [...] the man doesn't have opportunities to find jobs and the woman, she can find more opportunities... so, they are like the same now, there is no difference between a woman and a man... and also, because of this difficult situation, like... if the man has work and he can afford all his family's needs, then the woman won't work... but, it's because there's no more option for them, so... (Participante 12)

Devant cette nouvelle réalité, les rôles de l'homme sont aussi bouleversés. Deux participantes précisent avoir eu l'aide de leur conjoint afin de remplir des tâches traditionnellement accomplies par la femme. Celle citée en exemple avoue avoir craint les critiques de la communauté devant les comportements inaccoutumés de son conjoint : « My husband was different from the others like [...] whenever he saw me working, he was helping me and he helped me with raising the kids... sometimes, he used to clean outside and I used to tell him "don't go out, the neighbours will talk about you" and he said "it's not a shame to help your wife, so I'm gonna help you and I don't care what the people say". » (Participante 13)

En lien avec l'intégration des femmes au marché du travail, trois participantes font maintenant une distinction entre les rôles des femmes ayant un travail à l'extérieur du foyer et de celles sans emploi. Toutes trois dépeignent une situation où la femme à l'emploi assume une double tâche :

I respect the women who takes care of their houses but, also, I respect more the woman who works outside because their economic situation is not good and she helps with her husband in financial way and also, she does her home responsibilities too... like she has two responsibilities : take care of her family and to help her husband... and she does it in very good way so, I respect them and they are active and good women... and I'm very proud with the Muslim woman because she works and she raises her kids in "the right way".
(Participante 6)

Deux participantes précisent que certains hommes sont conscients de la double tâche assumée par la femme et s'impliquent dans les tâches traditionnellement remplies par celle-ci. Ceci dit, selon une participante, il y a deux catégories d'hommes : ceux qui partagent et aident leur conjointe avec les différentes corvées et ceux qui veulent que cette dernière comble seule les tâches :

In the past, even if the woman was working [...] usually, they were working in the fields... but even though, the men were not helping their wives... but now, things have changed and many men [...] help their wives because they understand how hard it is for her to go to work and then come home to work too... so, men are better now [...] especially right now because there are more men sitting at home while their wives are working [...] other men ... it doesn't matter if their wife work or doesn't work [...] they want all their needs to be ready, like the cooking, the laundry and everything. (Participante 14)

Trois participantes précisent que la situation a changé et que les rôles reliés au genre sont maintenant égaux. Selon ces femmes, le niveau de responsabilité de l'homme et de la femme en va de même : « They are equal now in their roles. Like the woman, now, she works and spends money on her house too... like the man and also... the man helps his wife with everything, the kids... so, they have the same level of responsibility. »
(Participante 7)

L'une d'elles ajoute que, malgré des rôles et des responsabilités équivalentes, la liberté dont chacun dispose les distingue :

I feel here that the men have more freedom [...] they can do whatever they want, they can go wherever they want, to dress whatever they want, while the women, here, have very limited freedom... like they can't go through or they can't get over this limit, like, if it's forbidden then you can't get over it and just go... so... there are some limits for the women [...] I determine that the responsibilities are equal but the freedom is different. (Participante 2)

Quatre participantes notent des changements dans les rapports hommes-femmes. L'une d'elles fait le lien entre ces changements et l'occupation d'un emploi rémunéré par les femmes : « They have work and they think because they are working, they have now more power, which I don't like and I don't agree because if I'm gonna reach this point, where "because I work, I won't respect my husband", I prefer or I'd rather stay at home instead of working and not taking care of my house and my husband... or have any kind of disrespect for my husband. » (Participante 9)

Une participante parle plutôt de l'évolution de l'attitude qu'elle a envers son conjoint, soit obéissante par le passé et affirmative maintenant : « When I first got married, I used to be very quiet and I used to listen to my husband and never say my opinion at all... I used to listen, only... now, I argue and I say my opinion and even my husband says to his mother "this is the quiet girl you told me to marry?". » (Participante 14)

Une participante note les changements qu'elle veut adopter lorsque sa fille sera prête pour l'union du mariage : « My mom refused... because she said "you have to marry a Palestinian". She was convinced of that... so, no one of us married Lebanese. All of us married Palestinians, like us... but if my daughter falls in love, she can marry him... if she wants him, she can. » (Participante 1)

Enfin, une seule participante mentionne son pouvoir décisionnel dans le choix d'un futur partenaire : « It's up to me [...] if I find a boy [...] "I" decide. » (Participante 6)

Pour conclure ce chapitre, on peut affirmer que les femmes sont prises entre l'attachement et la fidélité à leurs valeurs traditionnelles et leur désir de changement. En effet, le contexte de plus en plus difficile dans lequel vivent les femmes a amené celles-ci à s'interroger sur leurs valeurs et leurs positions dans la communauté. Les expériences vécues par les femmes à travers le travail rémunéré, l'accès à l'éducation, les périodes de conflits armés, mais aussi à travers l'impact d'événements récents comme les attaques envers les valeurs religieuses (ex. : les caricatures du prophète Mohamed) et les tensions politiques au Liban et dans les territoires occupés sont des facteurs qui viennent alimenter ce dilemme présent actuellement chez les Palestiniennes de Bourj El Barajneh.